L'accueil d'une famille déplacée d'Ukraine, coordonné par le Diaconat protestant.

Depuis plusieurs mois, le Diaconat coordonne un groupe des bénévoles du diaconat, de l'EPUDG et d'amis habitants proches de Fontaine qui se sont mobilisés pour accueillir et accompagner une famille déplacée d'Ukraine. Cet article raconte le récit des 6 premiers mois depuis son arrivée.

Lisez ci-après ; **Une histoire de petits pas… mais d'une grande fraternité.**

L'origine de l'arrivée en Isère :

Nous le savons, le 24 février 2022 est la date du déclenchement de la guerre sur le territoire de l'Ukraine, et en mars, de nombreuses personnes fuient le conflit, quittent leurs maisons, leurs familles et certaines quittent le pays pour se mettre à l'abri, avec sans doute l'espoir de revenir un jour. Dans les pays occidentaux, des appels à la solidarité, une mobilisation de l'État et des citoyens s'organisent pour accueillir ces migrants.

Le diaconat fait appel un appel à la solidarité financière de la communauté protestante. Sa générosité permet de recueillir 6000€ qui sont donnés à la fondation du protestantisme qui relaie ces fonds vers ses associations partenaires sur le territoire Ukrainien.

Et un samedi, un appel téléphonique arrive au Diaconat qui est sollicité pour trouver une solution d'hébergement à Grenoble pour une famille qui a fui Kiev.

C'est le début de cette histoire qui mobilise et réunit des bénévoles, des acteurs institutionnels autour de la famille Axxxxxxxx, originaire d'Arménie, habitants Kiev et arrivés « par le hasard » d'un convoi de voitures qui les a conduits depuis la Pologne jusqu'à Saint martin de la Cluse, en Isère.

La famille :

Elle est composée de Monsieur (Amazsasp, dit Hamo), Madame (Armenuhi, dite Armine), de leurs trois enfants (une fille Arsine 9 ans, et deux garçons, Samvel 5 ans, Emmanuil 4 ans). Ils sont accompagnés d'une nièce (Gohar) de 29 ans.

Les 3 adultes ont un passeport Arménien, les trois enfants, nés à Kiev, ont un passeport ukrainien. Aucun des membres de la famille ne parle français ou anglais.

Monsieur et Madame travaillaient à Kiev dans l'artisanat chaussure, coiffure. Ils sont éduqués, les enfants sont joyeux. La nièce a des problèmes de santé. Elle est très attachée à la famille.

A leur arrivée en France, hébergés temporairement et soutenus par une famille de St Martin de la Cluse ils ont été enregistrés à la préfecture à Grenoble dans le flux des personnes déplacées d'Ukraine. Les deux parents ont reçu une autorisation provisoire de séjour (6 mois), mais Gohar, avec son seul passeport Arménien et sans charge de famille, n'a pas reçu ce titre de séjour.

Membre de l'Église protestante baptiste arménienne, ils ont de suite rejoint la communauté qui célèbre ses cultes à Echirolles et ont trouvé parmi celle-ci des familles qui les ont soutenus, accompagnés et les ont conduits à prendre contact avec le Diaconat protestant, dans l'espoir de trouver un hébergement à Grenoble.

La mobilisation du Diaconat protestant.

J'étais un étranger et vous m'avez accueilli (Mt 25, 35).

En quelques jours, la décision de relever ce défi est prise, l'organisation se met en place, la générosité répond et la mise en œuvre de l'accueil de la famille devient possible.

L'Eglise protestante unie (EPUDG) de Grenoble propose de mettre à la disposition du Diaconat l'ancien presbytère de Fontaine, provisoirement vide et disponible quelques temps.

Le Diaconat fait un appel pour réunir tout ce qui est nécessaire pour équiper une habitation pour une famille de 6 personnes (meubles, habillement, objets de la vie courante, jouets, livres…).

Des réponses, des dons, des bonnes volontés viennent de la communauté protestante, de connaissances, d'habitants de Fontaine.

Le 19 avril, 2 jours après Pâques, ils sont installés dans une maison équipée et nous faisons un pot d'accueil chez eux avec quelques bénévoles qui s'engagent dans le parcours de découverte et d'adaptation à une nouvelle étape de vie pour cette famille unie, croyante mais déracinée.

Une cellule de coordination des bénévoles est mise en place, incluant des bénévoles du Diaconat et des bénévoles de Fontaine habitués à l'accompagnement et connaissant bien les structures locales de Fontaine.

Merci en particulier à Serge, Noelle, Annie, Serge, Christine, Brigitte, François-Pierre, Esther, Marc, Annie, Annie-Claude, Céline qui se rendent disponibles pour se lancer dans l'accompagnement de ces nouveaux arrivants en France et à tous les autres qui ont donné du mobilier, du matériel, du temps pour mettre en place cet accueil.

Une démarche de petits pas… mais d'une grande fraternité.

Au cours des mois de mai et juin, il y a beaucoup de démarches, de nouveautés, de découvertes pour les enfants et les adultes de la famille, mais aussi pour les bénévoles qui les accompagnent.

La barrière de la langue est un handicap qui est contourné par la bonne volonté et les moyens de notre époque :

- le traducteur sur smartphone (russe, ukrainien, arménien, français) fonctionne à fond ;

- une ou deux personnes possède des souvenirs plus ou moins récents de l'arménien, du russe et peuvent échanger et servir d'interprète pour des démarches, des rendez-vous et pour des échanges sur la vie courante ;

- des séances de l'apprentissage de base du français commencent pour donner les premiers rudiments de langue française.

Il faut organiser l'accès à l'alimentation, aux produits de la vie courante. Des habitants de Fontaine aident à la connaissance de Fontaine et de ses différents lieux public (mairie, école, épicerie solidaire, distribution alimentaire, médiathèque, service sociaux …).

Les démarches pour la scolarisation des enfants sont facilitées par les services de la ville et des écoles. Les enfants font leur rentrée dès le début du mois de mai.

L'accueil d'une famille déplacée d'Ukraine, coordonné par le Diaconat protestant.

Le statut provisoire donnés aux personnes et familles déplacées d'Ukraine leur donne accès à plusieurs ressources financières (ADA, CAF) et les services sociaux sont à l'écoute pour proposer des réponses aux questions et besoins de la famille. Les adultes pourraient même avoir accès au travail mais la barrière de la langue est un obstacle majeur à ce stade.

Ils découvrent, et nous redécouvrons la complexité du labyrinthe administratif de la France (CAF, Pôle emploi, services sociaux, …) à travers l'utilisation des sites internet (création de compte, espace usager, tout est en français, les termes et les processus sont nouveaux) mais en général les personnels compréhensifs et aidants.

Les courriers administratifs qui suivent les démarches initiales sont autant de messages codés en français et qui restent parfois dans un classeur avant d'être ressortis et expliqués par les bénévoles.

Pour Gohar, la situation est moins simple puisqu'elle n'a pas de titre de séjour, même provisoire, qu'elle a des soucis de santé qu'elle voudrait soigner, et qu'elle n'envisage pas de se séparer de sa famille ou de retourner en Arménie. Nous l'accompagnons dans les démarches de demande d'asile, mais les espoirs de voir aboutir son dossier sont très minces. Il faut aussi naviguer parmi les services de santé pour essayer de faire un bilan et de tracer un chemin de soins. Compte tenu de sa situation de demandeur d'asile, elle n'a pas encore de couverture santé AME.

OFII
OFFICE FRANÇAIS DE L'IMMIGRATION ET DE L'INTÉGRATION

Fin juin, Hamo doit régler des affaires qu'ils ont laissées en plan à Kiev. La ville vit une relative accalmie du conflit, et rassuré par des amis rentrés au pays, il faire un aller-retour de deux semaines. Le reste de la famille participe à la journée d'Eglise de Montbonnot et nous réunissons à nouveau famille et bénévoles pour un pot de l'amitié, avant la période de l'été.

Après ces deux mois, les adultes et les enfants ont pris des marques, gèrent leur quotidien. Les dossiers administratifs sont ouverts ou en route. Ils sont inscrits pour le centre de loisirs pour des sorties familles.

Comment voient-ils l'avenir, ou ça, comment ?

Dans les échanges avec les parents, tous nous entendons leur souhait fort de rester en France, de s'installer, de s'insérer, de trouver du travail. Bref de refaire une nouvelle vie, ici en France, à Grenoble. Rentrer en Ukraine, en Arménie ? *« Non, ici les enfants sont bien ».*

Ce logement à Fontaine n'est pas une solution pérenne, il faudra surement déménager, bouger et s'adapter à nouveau, sans doute hors de l'agglomération Grenobloise, ou même peut être ailleurs en France. Mais leur ancrage dans la communauté baptiste les porte, les soutient. Ils ont commencé à prendre leurs marques à Fontaine et ils n'envisagent pas de devoir quitter Grenoble.

Portés par leur grande foi, ils expriment leur gratitude pour le chemin parcouru ensemble, pour l'attention des gens autour d'eux. Devant les écueils, les difficultés à venir, ils répondent *« Dieu nous conduit jusqu'ici, il nous aidera pour la suite ».*

L'été est arrivé

Les bénévoles sont un peu moins présents (c'est les vacances), mais certains, restés à Fontaine, seront bien précieux pour donner un coup de pouce, par exemple pour clarifier la situation sur des factures restées dans un tiroir, finaliser le dossier CAF qui leur donne une allocation pour les trois enfants.

Les enfants sont inscrits au centre de loisirs, et ont passé 2 fois deux semaines avec d'autres enfants, ont pu faire des activités, participer à des sorties.

La famille complète est allée à deux occasions à une sortie organisée par la ville de Fontaine, en Vercors et au lac du Bourget. Et là, il ne faut pas rater le bus !!

Fin août les parents doivent faire à nouveau un aller-retour (trois semaines !!) à Kiev pour tenter de régler une situation administrative qui pourrait gêner Armine.

C'est Gohar qui prend en charge les 2 autres enfants et il faut préparer la rentrée, les inscriptions à l'école.

Et maintenant, quelles perspectives vers une possible intégration ?

La préfecture lance une procédure de renouvellement des titres de séjours provisoires. Ils obtiennent un nouveau titre pour 6 mois.

Hamo rentre en formation de cours de français intensif, financée par son parcours vers l'emploi. Armine va s'inscrire elle aussi dans le processus de Pôle emploi.

Gohar n'a toujours pas été convoquée à l'OFPRA pour sa demande d'asile.

Les enfants ont repris leur scolarité. D'ici quelques semaines ce sont eux qui seront les interprètes pour leurs parents …

Chacun est conscient que TROUVER UN LOGEMENT SERA LA PREOCCUPATION PRINCIPALE A VENIR. Les possibilités d'hébergement dans les logements sociaux sont très faibles et surtout quand on aimerait rester sur l'agglomération grenobloise.

Mais aussi : QUEL EMPLOI, QUELLES DEMARCHES A SUIVRE DANS UNE PERSPECTIVE DE STATUT DE REFUGIE ?

Le groupe de bénévoles reste mobilisé pour accompagner la famille.

Vers quel avenir ? vers quelle destination ???